

fiques, mais je tiens à déclarer bien clairement que le plus grand savant n'est pas plus en mesure que le plus humble citoyen de dire à quel moment cette bombe devra être utilisée. Il y a plus, si les particuliers avaient été laissés à leurs propres ressources, il est peu probable qu'ils auraient imaginé une arme aussi meurtrière que la bombe atomique. On a dû dépenser à cette fin des milliards de dollars, et employer des centaines d'hommes de science, qui ont dès lors perdu leur caractère propre pour ne constituer qu'un seul groupe scientifique. Ce sont eux qui ont produit la bombe atomique et ce sont eux qui ont la prétention de vouloir déterminer la façon dont elle sera utilisée. Si nous nous en remettons à eux, il en résultera une catastrophe.

Le progrès de l'humanité a toujours été réalisé grâce aux révélations que Dieu a faites à des particuliers. La science n'est pas en mesure de résoudre les grands problèmes qui existent aujourd'hui dans le monde. Il nous faudra en revenir aux principes premiers de la doctrine du christianisme, car autrement nous serons perdus.

J'ai récemment reçu un ouvrage "The Anatomy of Peace" dont l'auteur s'applique à prouver que le christianisme a failli à la tâche et qu'il ne saurait résoudre les difficultés auxquelles le monde est présentement en butte. Je ne ferais aucun commentaire sur cet ouvrage s'il ne représentait que les vues de l'auteur, mais le livre en question a reçu l'approbation de plusieurs hommes publics aux Etats-Unis. Je ne dirai pas leurs noms, mais je nommerai un homme de science qu'on a mentionné cet après-midi, le professeur Einstein. Voilà, à mon sens, la cause des difficultés auxquelles le monde est présentement en butte. On croit que la science peut résoudre les problèmes du genre humain, alors que seul le retour aux principes du christianisme peut nous sauver du désastre qui nous menace.

M. ANGUS MacINNIS (Vancouver-Est): Si je prends part au débat, c'est uniquement dans le dessein de répondre à l'honorable député qui m'a précédé (M. Jaques) et qui a déclaré que les membres de mon parti adhèrent à une certaine doctrine et préconisent certaines mesures. D'après lui, nous estimons que pour que tout devienne parfait, il suffit de concentrer toujours davantage la population et de nommer des bureaucrates pour la gouverner. On n'aurait plus ensuite à se plaindre de rien. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de réfuter cette assertion. L'honorable député qui a pris la parole avant celui qui vient de reprendre son siège a prouvé hors de tout doute que nous ne reconnaissons à personne le monopole de la vertu, que le collectivisme n'est pas une réponse suffisante aux

problèmes qui se posent actuellement au monde et que, à coup sûr, l'individualisme ne saurait les résoudre.

Que dire de la déclaration de l'honorable député, que ce n'est que par un retour aux principes premiers que nous pourrions remédier à l'état de chose actuel? Qu'entend-il par principes premiers et comment pouvons-nous y retourner? La science a progressé et, de ce fait, l'homme a pu se multiplier sur la terre. En utilisant les découvertes de la science, les humains ont pu se grouper en collectivités et s'élever, peut-être pas très haut, mais, du moins, au-dessus des premiers principes de l'homme des cavernes. L'honorable député veut-il dire que nous devons ressusciter l'homme des cavernes? Il devrait préciser ce qu'il entend par premier principe et quelle notion il se fait des vérités fondamentales de la religion.

Une VOIX: Qui vous dit que l'homme des cavernes a existé?

M. MacINNIS: Je le suppose.

M. JAKES: J'ai dit clairement que j'entendais un retour aux principes du Christianisme.

M. MacINNIS: Mais ces principes ne datent que de deux mille ans tandis que l'apparition de l'homme remonte à une période beaucoup plus reculée. Des spécialistes parlent de milliards d'années. Par conséquent, en nous prêtant certaines idées et en faisant des déclarations comme celles qu'il vient de formuler, l'honorable député prouve tout simplement qu'il est peu renseigné. J'ai entendu les membres de son groupe nous dire à maintes reprises combien l'homme moderne dépassait en productivité même ses ancêtres immédiats.

M. BLACKMORE: N'est-ce pas exact?

M. MacINNIS: En effet, mais ce n'est par l'homme lui-même qui est productif. Il ne l'est pas plus de nos jours qu'il y a mille ans ou un million d'années. C'est l'homme social qui est productif. L'homme pris individuellement serait, dans les conditions présentes du travail, moins capable de tirer de son travail hors de la société son existence quotidienne que ne le pouvait son grand-père ou son arrière-grand-père, parce qu'il est plus éloigné que ses aïeux de l'existence simple que lui vaudrait ce qu'il peut lui-même produire. Par contre, l'homme social est tellement productif que nous ne savons plus que faire de ce qu'il produit, et qu'il nous faut déclarer une guerre tous les vingt-cinq ans pour détruire ses produits. C'est ce dont nous voulons nous éloigner en affectant à la production nos réalisations scientifiques, et aussi, comme l'a dit